



**Aide à la prédication
Vendredi 30 mars 2018
Vendredi Saint
Hébreux 9,15, 26b – 28**

**Pasteur Pascal Hubscher
Strasbourg**

Thématique centrale du texte

La notion de sacrifice - que quelqu'un meure **pour** autrui- n'est plus, du moins sous nos climats, une notion évidente, comprise et encore moins admise.

Certains théologiens actuels rejettent cette vision de la mort du Christ comme sacrifice nous « obtenant » la rémission des péchés et donc le « salut ». On ne peut pourtant faire l'impasse de cette thématique à la lecture de l'ensemble de l'Épître aux Hébreux (qu'aujourd'hui chacun s'entend à ne plus attribuer à l'apôtre Paul).

Malgré sa découpe particulière qui tend à atténuer l'impact du contexte purificateur et sacrificiel, le texte que nous abordons est complètement inclus dans cette compréhension du sacrifice salvifique dont le Vendredi saint est aussi empreint (cf. le serviteur souffrant d'Ésaïe, texte liturgique du Vendredi Saint : Ésaïe 53).

Contexte de l'Épître aux Hébreux

Des études structurales ont montré comment toute l'Épître, par sa construction même, rappelle la place centrale de l'évènement de la Croix comme sacrifice « unique et parfait » réalisé une fois pour toute et

définitivement (cf. notre verset 26b) pour le salut des hommes (cf. v15 et 28 b).

La figure centrale est celle du grand prêtre et roi, Melkisedec (Ch. VII, 17) reconnu dans la personne de Jésus (ch. VII et VIII). Mais Jésus est ainsi à la fois le grand prêtre qui accomplit le sacrifice et aussi la victime « autoproclamée » dudit sacrifice, celle dont le sang est versé et qui, ainsi, nous obtient le pardon des péchés.

Nous n'en dirons pas plus ici sur le rôle de médiateur de ce grand prêtre. Il convient juste d'avoir en mémoire que ce passage ne se comprend qu'avec cet arrière-plan qui est développé dans les chapitres précédents. Il renvoie à une conception du rôle du sacrifice certainement connue par les premiers lecteurs/auditeurs de l'Épître. Pourtant ce sacrifice-ci vient mettre un terme aux sacrifices « habituels » par son accomplissement définitif. Ce qui, pour le coup, bouleverse la compréhension coutumière...

Différents points abordés par notre passage

1. Le premier thème au verset 15 est celui de la nouvelle alliance en Christ, qui nécessite ce sacrifice pour que nous puissions y avoir part. Il y a clairement une annonce de première et nouvelle alliance. Les versets qui suivent notre péricope, distinguent le lien et la différence entre ces deux alliances autour du motif symbolique du sang versé.
2. Le second thème est donc une confession de Foi dans le sacrifice unique et définitif (fin des temps) du Christ, victime auto sacrifiée. Voir verset 26 b.
3. Le troisième thème est celui du jugement par Dieu qui intervient après la mort de tout homme et qui est intervenu par le sacrifice du Christ pour tous les hommes, pour une multitude. Nous attendons la confirmation de cette annonce dans l'apparition à venir du Ressuscité.

Ces thèmes s'enchaînent non dans une évolution de logique rationnelle mais par rapprochements, par similitudes au service de l'idée centrale du sacrifice du Christ qui nous sauve une bonne fois pour toutes et nous réintroduit dans l'alliance du peuple sauvé par Dieu en Jésus-Christ.

Trois pistes possibles pour la prédication

Au soir du Vendredi saint, la prédication a certainement pour enjeu de nous faire saisir en quoi la crucifixion d'un homme, aussi cruelle soit-elle, nous concerne, me concerne. N'est-ce pas en effet un évènement excessivement personnel que la mort d'un être humain dans des

conditions réservées aux condamnés et autres malfrats ? En quoi suis-je concerné, moi qui ne suis passé devant aucun tribunal et qui ne suis pas conquis par les foules ? En quoi la mort de cet homme-là, ce Jésus que d'aucuns appellent Christ, me concerne, moi, aujourd'hui ?

Notre texte nous permet plusieurs « entrées » pour tenter un lien entre la mort du Christ et tout homme :

La première entrée est de rappeler que quelle que soit sa condition ou celles de sa mort, *tout homme ne meurt qu'une fois et aura à répondre de sa vie et du sens de sa vie*. En répondre devant Dieu, dit ici le passage, et devant la postérité, ceux que tout homme laisse, ceux qui l'auront connu. Quelle sens sa vie aura-t-elle pris face à ce qu'il aura voulu être, ce qu'il aura donné à voir, à comprendre, ce qu'il aura voulu témoigner... Même si, bien souvent, on idéalise volontiers ceux qui nous ont quittés, nous savons que la vérité de nos vies, de toute vie n'est pas si linéaire que cela, qu'il y a du bon, et du moins recommandable, dans toute vie, et que Dieu lui-même -pour ceux qui y croient- aurait certainement à y redire voire à nous en demander des comptes. Or ce jugement, dit notre passage, est réalisé. Il a lieu, il a déjà eu lieu, dans le sacrifice du Christ qui porte notre insuffisance, qui paie, qui a déjà payé à notre place. La Croix est l'annonce de la grâce, pas seulement parce que Dieu pardonne mais bien parce que - dans la présentation de l'Épître aux Hébreux du moins - *un autre a payé la note à notre place et va nous conduire ainsi au salut, avec lui, dans la résurrection...*

Une deuxième entrée est d'inverser le propos en partant du verset 15 et de dire *que la grâce est annoncée : elle est promise à ceux qui sont appelés, à ceux qui croient. Oui, mais comment cette réconciliation, avec Dieu et en lui, a-t-elle pu intervenir ?* Quel est l'évènement qui a fait céder cette barrière de séparation que même les sacrifices de la première alliance, célébrés par les prêtres sacrificateurs, et toujours à recommencer, n'ont pas totalement réussi à abolir ? Vient alors la méditation sur la nécessité de la croix du Christ, ce que ne cesse de rappeler le passage et l'Épître selon la question bien connue : « pourquoi fallait-il qu'il mourût ? » Oui, notre passage affirme que, sans cette mort, rien ne serait accompli. Même si l'on trouve « dommage », « injuste », « disproportionné », et, nos yeux d'aujourd'hui « inutile », un tel sacrifice, l'Épître nous rappelle qu'il fallait sortir de la nécessité du sacrifice par un sacrifice final et définitif rendant toute perpétuation inutile. C'est l'une des fonctions de la Croix d'arrêter ce cycle infini et infernal des sacrifices pour le péché, d'y mettre un terme. Sortir de ce cycle-là et entrer pleinement dans l'alliance retrouvée... De même que le Christ n'aurait rien à me dire s'il n'était pas mort comme je mourrai, de même

l'alliance avec Dieu n'aurait pu être scellée définitivement, et la promesse se réaliser à jamais, si le sacrifice unique et parfait n'avait mis fin au cycle des sacrifices toujours à réitérer. Oui, la Croix fut un mal nécessaire, incontournable, indispensable pour que nous bénéficions de la grâce et du « salut ».

Une troisième entrée consisterait à s'interroger sur le fait que *l'évènement de la Croix ait eu lieu pour chacun et pour tous, qu'il ait eu lieu pour les croyants comme pour les non-croyants... mais qu'il ne sera salut que pour ceux qui attendent le Christ, qui sont appelés, si l'on en croit une lecture possible des versets 15 ou 28. Rappeler donc que l'évènement de la Croix est pour tout être humain sans distinction, rappeler l'universalité de la Croix. C'est là sans doute une bonne façon de redire ce sacrifice sans limite du Christ pour que chacun puisse vivre libre et libéré de ce qui l'étouffe et le contraint. Mais cet événement valable *ubi et orbi*, cet évènement historique pour tous les temps et tous les lieux, cette bonne nouvelle pour tous les hommes, ne prend pas sens pour tous, n'est pas parole de vie pour tous les hommes mais uniquement pour ceux qui se sentent « appelés », « qui attendent » la confirmation de ce sacrifice dans leur existence, qui constatent le retour du Christ c.à.d. ici sa résurrection. La Croix ne devient salut, sens de la vie, puissance de vie que dans la foi en la résurrection, dans la contemplation du Christ vivant, ressuscité. Sans cela, cette parole, qui pourtant est pour tous, ne devient ni salvatrice ni source de vie et de joie...*

Idée d'actualisation

Nous avons noté que l'une des difficultés est de passer de l'individu au collectif : un seul est mort pour que tous aient la vie. Je suis coupable, mais l'action d'un autre pour tous les hommes me gracie donc aussi, moi, personnellement. Dans une société et une culture de l'individu où chacun est responsable de sa propre vie, où ses actes induisent des conséquences qui le touchent, où nous tolérons mal l'influence des autres sur notre propre avenir, sur nos propres actions, l'idée qui est celle du sacrifice, à savoir que ce que fait l'autre change ma propre destinée, est difficile à entendre aujourd'hui. Réintroduire cette idée, qui non seulement rappelle que nos actions engagent les autres, consciemment ou non, mais que, parfois, elles conditionnent même l'avenir d'autrui, est une urgence - qui ne peut ni ne doit se limiter au domaine de l'écologie (seul lieu où l'on en parle aujourd'hui ouvertement ! Ne faudrait-il pas en effet que nous fassions des efforts personnels pour que tous les hommes puissent vivre sur cette planète ? L'interdépendance de nos actes est très souvent mise en exergue aujourd'hui dans le domaine de l'avenir écologique.)

Nous fêtons, en 2018, la fin du charnier de la Première Guerre mondiale, où le sacrifice « pour la patrie » d'une génération d'hommes est rappelé. Propre à toutes les guerres, la mort des soldats est toujours justifiée, à tort ou à raison, comme offrant le salut à ceux qu'ils défendent ou celui de la cause qu'ils défendent. Ce lien est de l'ordre du sacrifice : mourir pour que d'autres vivent mieux et/ou non asservis. Certes, on peut se demander si nous sommes actuellement enclins à de tels sacrifices, à de tels combats mais force est de constater dans l'histoire, et encore aujourd'hui, que d'aucuns y sont tout à fait prêts. Ces exemples permettent au moins d'illustrer en quoi la mort des uns est parfois la liberté préservée ou retrouvée des autres et que le lien uniquement individuel entre sa vie et ses actes, est certainement une vision exiguë, terriblement réductrice, et donc fautive, de la responsabilité et une erreur de compréhension de l'Évangile, qui vise le salut universel.

Cantique : *Agneau victime pure sur la croix immolée*